

## CHANGEMENT A VUE



I

—Une heure de retard, il a dû lui arriver malheur... oh mon Dieu! mon Dieu! une femme si bonne, si douce, si aimante... que vais-je devenir!



II

—Ah! te voilà enfin, chérie... dis vite, que t'est-il arrivé... une chute, une syncope...  
—Mais non, une station un peu longue chez ma modiste... il ne m'est rien arrivé du tout.



III

—Comment, il ne t'est rien arrivé... Ah! c'est bien toi, cela... Vilaine femme, mauvaise épouse, méchante créature...

## FANTASIE RURALE

*La route est quie. On est descendu. Les charnats  
Soufflent devant l'auberge. On voit sur la voiture  
Des objets singuliers, jetés à l'aventure :  
Des loques, une pique avec de vieux chapeaux.*

*Une femme, en riant, écoute les propos  
Autour d'un grand drôle à la maigre structure :  
Le père noble boit et le conducteur jure :  
Le village s'émeut de ces profils nouveaux.*

*—En route! — Et l'on repart. L'un, sur l'impériale,  
Laisse pendre une jambe exsuyée. Au loin,  
Le soleil rit, et l'air est plein d'odeur de foin.*

*Destin rêve, à demi couché sur un malle,  
Et le Roman Comique, au coin de la forêt,  
Trouve un chemin rapide et creux et disparaît.*

A. GLATIGNY.

## MOSAÏQUE

Une grave question, dit M. Mauvrac, pendante depuis fort longtemps, vient enfin d'être tranchée par l'Académie.

Les quarante immortels — qui sont toujours beaucoup moins que ça, entre parenthèses — avaient été consultés sur ce point :

—Doit-on dire *un* ou *une* automobile?...

Nous avons parlé de ce litige dans le *Samedi*, l'automne dernier.

Les peuples sans nombre attendaient, prosternés sous un nuage sombre — pour la rime — que l'Académie eût dit comment il fallait dire.

Ils étaient très partagés, les peuples susdits, car les uns tenaient énergiquement pour le masculin, tandis que les autres soutenaient, non moins mordicus, ce sexe auquel nous devons M<sup>me</sup> de Sévigné et autres très notoires femmes de lettres.

J'ai l'amer regret de faire savoir à mes charmantes lectrices que le féminisme n'a pas triomphé.

C'est le genre masculin qui l'a emporté, sous la coupole, ce qui fait que nous aurons d'ores en avant, la satisfaction de savoir que nous sommes écrasés par un engin appartenant à ce sexe auquel nous devons ces messieurs de l'Institut... puisque jusqu'ici, les dames n'y entrent pas, si ce n'est pour les réceptions académiques...

Par exemple, il y a une chose qui doit consoler les nombreux et fervents adeptes de féminisme.

L'article masculin — devant le substantif *automobile* — n'a triomphé qu'avec peine.

Quelques académiciens galants voulaient qu'on féminisât le nom du redoutable véhicule qui file... comme une lampe à pétrole, on laissant derrière lui cette odeur d'huile minérale qui produit sur notre système olfactif une impression... particulière.

D'autres immortels faisaient valoir que le genre masculin convenait mieux au susnommé automobile, à cause de ses résultats meurtriers.

La lutte fut chaude... 40 centigrades à Pombro. Des esprits conciliants — il y en a dans tous les milieux, et par toutes les températures — proposèrent un de ces moyens termes que le public n'accepte jamais.

—Coupons la poire en deux! s'écriaient ces sages. — Ne disons ni *un*

ni *une* automobile... appelons ça *teuf-teuf*, et qu'il soit du sexe masculin, comme tout ce qui est laid...

L'Académie française recula devant ce mot barbare... elle conserva le nom d'automobile, et le fit masculin, comme de juste, à cause de la laideur de l'engin auquel nous devons nos meilleurs écrasements.

\* \* \*

Des enquêtes faites de divers côtés ont établi que les coups de foudre vont se multipliant. En Allemagne, par exemple, la proportion était de 161 bâtiments frappés par million, de 1876 à 1883, et de 1884 à 1891, cette proportion s'était élevée à 259.

Une enquête tout récemment instituée pour la Bavière a prouvé que, pendant la période 1833-1897, la moyenne des sinistres a sextuplé.

De 1833 à 1842, la moyenne était de 31 par million de bâtiments assurés, et elle s'est élevée à 190 pour la période 1888-1897.

Il résulte en outre de ces recherches, dues à M. von Bezold, que les maximums dans le nombre des taches solaires correspondent à des minimums dans le nombre des sinistres dus à la foudre. Il semble donc qu'on se trouve en présence d'une période de longue durée, dépendant de causes météorologiques ou cosmiques.

Cependant il faut considérer que l'accroissement du nombre des sinistres a commencé précisément à une époque où l'extension du commerce et de l'industrie a donné lieu à une multitude d'établissements; et qu'il n'est pas non plus impossible que les fils électriques, les voies ferrées et aussi les quantités énormes de fumée déversées continuellement dans l'atmosphère par les établissements industriels exercent une influence sur la production des décharges d'électricité.

Les morts dues à la foudre ont été, en Amérique, dans le cours de l'année 1899, bien plus fréquentes que les années précédentes.

Le nombre des personnes tuées ou ayant succombé à leurs blessures, a été de 562, et 820 personnes ont d'autre part, reçu des blessures de gravité variable, depuis le simple choc jusqu'aux brûlures et à la paralysie temporaire.

Le plus grand nombre des accidents, soit près de 50%, s'est produit au dehors ou à l'air libre; les accidents survenus aux personnes dans les habitations représentent aussi une part importante (31%), et enfin 11 des accidents sont survenus à des personnes abritées sous des arbres et 5% à des personnes réfugiées dans des granges.

\* \* \*

Une grande fabrique de produits chimiques d'Angleterre vient d'informer les pharmaciens, ses clients, que tout le phosphate de soude qu'elle a vendu, depuis le 15 novembre 1899 jusqu'à la fin d'avril 1900, renferme une dangereuse proportion d'arsenic, par suite d'une singulière erreur de manipulation. Les directeurs de la fabrique prient les pharmaciens de leur retourner aussitôt que possible tout le phosphate de soude qui leur reste en magasin.

On comprend, sans peine, l'émoi des pharmaciens qui ont vendu à leurs propres clients de ce phosphate de soude à l'arsenic... sans le savoir.

Dire qu'il y a des gens qui, peut-être, sont morts de cette erreur de manipulation, et dont la mort sera restée entourée de mystère!

Qui sait si l'arsenic ayant été trouvé dans le corps de ces victimes, des innocents n'auront pas été accusés d'un empoisonnement qui n'est que le résultat de l'erreur ci-dessus!

OXYGÈNE.